

1 Pourquoi cette information nous concerne ?

Les personnes ayant des pratiques et/ou des identités lesbiennes, bisexuelles ou des parcours trans ont-elles plus de risque de développer un cancer du col de l'utérus que les femmes hétérosexuelles ?

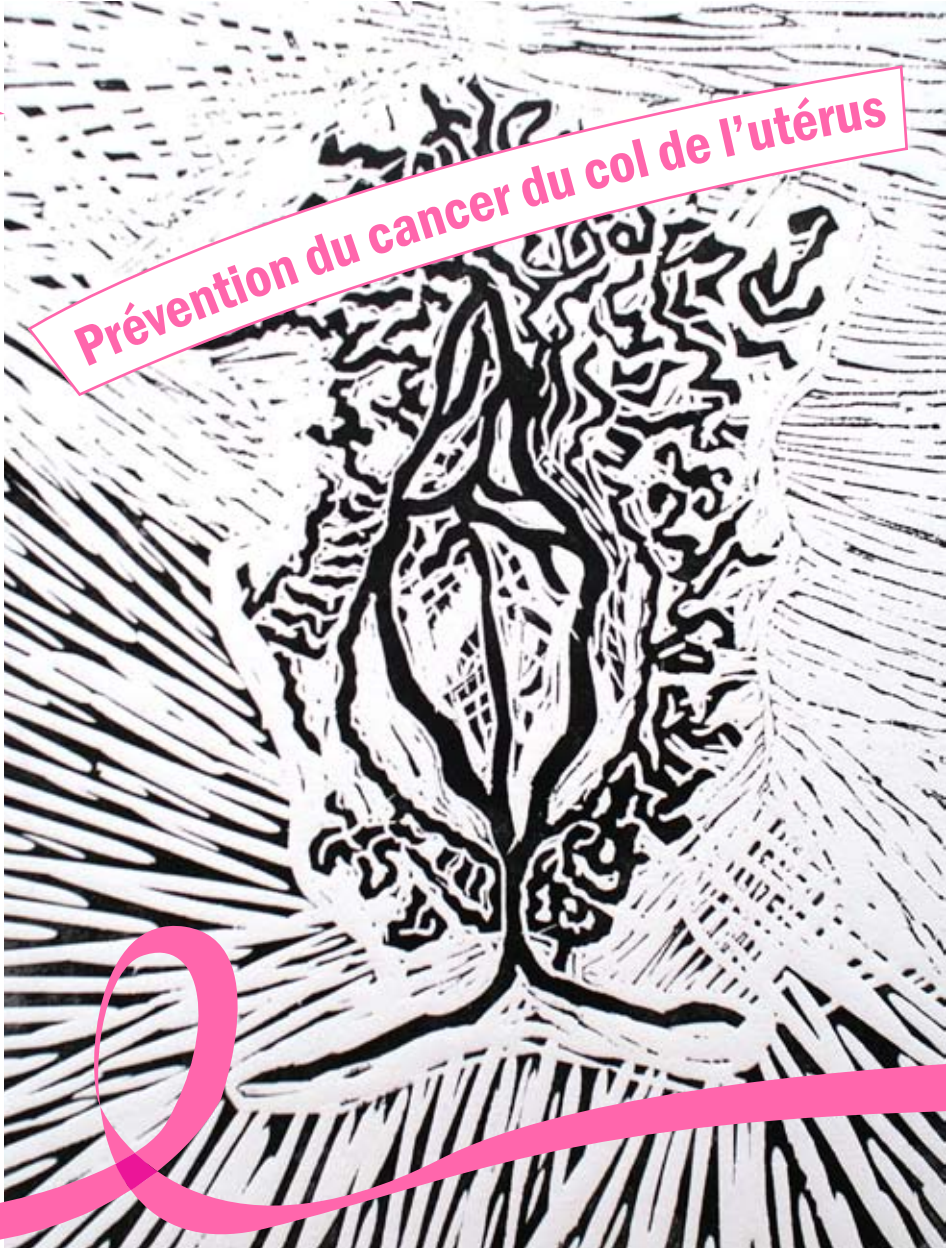
Nos identités, nos parcours et/ou nos pratiques n'influencent pas directement la fréquence des cancers du col de l'utérus. Mais certaines de nos habitudes de vie sont associées à un risque statistique plus important de développer un cancer du col de l'utérus.

Par crainte de réactions lesbophobes ou parce que nous utilisons plus rarement un traitement contraceptif, nous, les lesbiennes et les bisexuelles, cis ou trans, consultons les médecins moins souvent que les hétérosexuelles et hésitons à leur parler de nos vies affectives ou sexuelles. Nous effectuons de manière moins systématique les examens de dépistage (mammographie ou frottis) qui permettraient la détection précoce d'un éventuel cancer du sein ou du col de l'utérus.

- Certaines études montrent que la consommation d'alcool et de tabac serait plus élevée chez les lesbiennes ou bisexuelles, cis ou trans que chez les femmes hétérosexuelles cis.

- Les pressions sociales ou familiales liées directement ou indirectement à la lesbophobie, à la biphobie ou à la transphobie, peuvent provoquer chez nous des états de déprime et de dévalorisation, voire de culpabilité, nous rendant moins attentives à notre santé.

Prévention du cancer du col de l'utérus



- Chez les femmes lesbiennes ou bisexuelles qui ne présentent pas de facteurs de risque spécifiques, la probabilité de développement d'un cancer est exactement la même que chez les femmes hétérosexuelles.

Ainsi c'est en prenant conscience de notre valeur propre et collective, quelles que soient nos identités et/ou nos pratiques que nous prendrons aussi soin de nous et de notre santé.

2 Pourquoi cette information concerne aussi les personnes trans (transsexuelles et transgenres) ?

- La crainte de réactions transphobes est aussi responsable d'un moins bon suivi médical chez les femmes et les hommes trans qui hésitent à parler de leur identité de genre ou de leur parcours de transition à leur médecin.

- Les suivis gynécologiques réguliers sont également recommandés aux femmes MtF (Male to Female – Homme vers Femme) qui ont eu une vaginoplastie et aux hommes FtM (Female to Male – Femme vers Homme) qui ont conservé la totalité ou une partie de leurs organes génitaux féminins.

- Chez les hommes transsexuels (FtM), l'hormono-thérapie masculinisante (testostérone), provoque une atrophie de l'utérus et l'apparition de multiples kystes sur les ovaires, entraînant également un arrêt des règles. Les muqueuses utérines ainsi modifiées peuvent provoquer des douleurs ou être le lieu de développement de certaines tumeurs.

C'est pour ces raisons qu'il est absolument nécessaire de consulter régulièrement des gynécologues ou andrologues spécialisés qui assureront un suivi médical sérieux et adapté.

En cas d'hystérectomie (ablation des ovaires et de l'utérus) pour certains FtM ou en cas de vaginoplastie pour certaines MTF, un suivi gynécologique régulier comprenant une échographie vaginale est conseillé.

3 Qu'est-ce que le cancer du col de l'utérus ?

Le cancer du col de l'utérus est, avec le cancer du sein, l'un des cancers gynécologiques les plus fréquents chez les femmes dans le monde.

Toute femme ayant eu des rapports sexuels avec des femmes ou avec des hommes peut être porteuse de virus HPV (virus du papillome humain).

L'infection à HPV est considérée comme l'infection sexuelle transmissible (IST) la plus répandue sur la planète. Certaines variantes de ce virus peuvent jouer un rôle significatif dans l'apparition de cancers du col de l'utérus.

4 Quels sont les facteurs de risque :

- L'infection chronique**, c'est à dire persistant pendant 5 à 8 ans par certaines souches de virus du papillome humain (HPV), provoquée par contamination sexuelle est l'un des facteurs majeurs de risque du cancer du col de l'utérus. La plupart des virus HPV n'entraîne aucun cancer, cependant la persistance de certaines souches de HPV au niveau

14 Les personnes séropositives ?

La séropositivité au VIH accélère l'évolution du HPV qui se cancérisse plus rapidement au niveau vaginal ou anal. Pour les lesbiennes ou bisexuelles cis ou trans séropositives un frottis annuel du col de l'utérus est recommandé. En cas de pénétrations anales répétées avec des hommes il est aussi conseillé de faire un frottis anal (non remboursé).

15 La vaccination contre certains virus HPV rend-elle inutile le dépistage ?

Un dépistage régulier par frottis reste indispensable.

- La fréquence du dépistage est déterminée par son/sa gynécologue ou médecin en fonction des antécédents et de l'âge.

- La vaccination protège contre certains HPV responsables des cancers du col de l'utérus, mais pas contre la totalité d'entre eux. Elle diminue également le risque d'avoir des verrues génitales.

16 Oser parler de son orientation sexuelle à son médecin ?

La question de notre orientation sexuelle, de notre parcours de transition et/ou de notre identité de genre ne sera la plupart du temps pas abordée par notre gynécologue ou notre médecin référent.

Nous pouvons, si nous le souhaitons, lui faire part de nos préférences sexuelles ou lui fournir des éléments sur nos pratiques. Par exemple, lorsque le médecin nous demande : « *Vous avez des enfants ?* », nous pouvons lui répondre en précisant notre situation de couple (ou pas) « *Non pas encore, nous y pensons, avec ma compagne...* ».

Il est important que nous puissions parler de notre parcours de transition, identité de genre, préférences et pratiques sexuelles car ceux-ci influencent directement notre rapport à notre corps et éventuellement aux maladies. Le dialogue patient-e / médecin est en effet guidé par les représentations, les idées et les stéréotypes que nous nous faisons les un-e-s des autres. **Le médecin est un-e professionnel-le soumis-e au secret médical, il ou elle est là pour nous aider.**

S'il semble méconnaître les pratiques lesbiennes, bisexuelles ou les parcours et identités trans, nous pouvons l'informer sur notre mode de vie, lui remettre des documents ou lui conseiller certaines lectures.

Attention, lorsque nous précisons notre orientation sexuelle, notre identité de genre... certains médecins pourront ne pas tenir compte de nos propos voire seront dans le jugement...

Nous sommes libres de choisir le ou la professionnel-le de santé qui nous convient, avec lequel/laquelle il nous sera possible d'échanger et avec qui nous nous sentirons à l'aise et respecté-e-s.

Prenons soin de nous-mêmes, de nos sœurs de cœur, de nos amantes, de nos partenaires de vie, des autres femmes en nous informant et en devenant actrices de notre santé.

du col, peut être à l'origine du développement d'un cancer. En effet, dans 90% des cas de cancer du col de l'utérus, on trouve la trace d'une infection chronique par certains virus HPV.

Quiconque a ou a eu des relations sexuelles avec une/des femmes ou un /des hommes peut-être porteuse de virus HPV. Le mode habituel de transmission se fait par contact direct avec les organes génitaux ou la bouche d'une personne infectée par contact indirect à partir d'une surface humide. Ainsi, l'infection au HPV se contracte lors des rapports sexuels, qu'ils soient avec ou sans pénétration : pénétration vaginale avec ou sans objet, rapports ano-génitaux, cunnilingus, fellation, caresses ou simple contact.

Ces virus peuvent être responsables de l'apparition de verrues au niveau des organes génitaux, de l'anus ou plus rarement de la bouche. Cependant, le plus souvent, l'infection passe inaperçue et guérit spontanément dans les deux ans. Une personne peut donc être porteuse de virus HPV sans le savoir et sans rien remarquer d'anormal. L'absence de symptôme empêche de connaître la date de la contamination.

- L'usage du tabac** est lui aussi un facteur de risque impliqué dans l'apparition du cancer du col car il favorise la persistance du HPV dans le corps.

5 Prenons soin de nous

- Ne pas fumer** ou arrêter de fumer est bénéfique pour la santé en général, mais contribue également à la diminution du risque de cancer du col de l'utérus.

- Pratiquer un dépistage régulier.**

- En cas de petites pertes de sang par le vagin (entre les règles, après la ménopause, ou suite à un rapport sexuel), associées ou non à des pertes blanches indolores, il est important de **consulter son médecin.**

6 Prévention

Les examens de dépistage (frottis du col de l'utérus) et **la vaccination contre le HPV** (conseillée chez les femmes avant leur premier rapport sexuel, quel que soit le sexe ou l'identité de genre du, de la ou des partenaires) **sont les moyens de prévention les plus pertinents et les plus efficaces à l'heure actuelle.**

7 Pourquoi se faire dépister et comment ?

Contrairement à d'autres, le cancer du col de l'utérus peut être décelé précocement et donc traité rapidement. C'est pour cela que la pratique d'examens gynécologiques réguliers améliore nettement le pronostic de ce cancer. À l'aide d'un spéculum introduit dans le vagin (le col n'est pas directement accessible lors de l'examen des organes génitaux externes), le médecin traitant ou le/la gynécologue prélève quelques cellules au niveau du col de l'utérus à l'aide d'une spatule ou d'une petite brosse. Ces cellules sont ensuite examinées au microscope pour une lecture et une interprétation par un biologiste. Ce prélèvement est indolore. Il existe des spéculums spéciaux pour pratiquer l'examen sur une personne qui n'a jamais été pénétrée.

Information et soutien :

Pour vos questions liées aux cancers :

Institut National du Cancer : www.e-cancer.fr

Cancer info : 0810 810 821 (du Lu-Ve 9h à 19h et Sam 9h à 14h, prix d'un appel local)
Les espaces ligue info, les Espaces ressources Cancers (ERC) du Nord Pas de Calais leurs adresses : www.ligue-cancer.net

Pour vos questions concernant les agressions sexuelles :

- A Lille, **L'échappée**, collectif de lutte contre les violences sexistes et sexuelles propose une écoute anonyme et gratuite, tel: 06 30 89 27 33, lechappee@hotmail.fr, des permanences chez Violette 19 Place Vanhoenacker à Lille.

- Collectif féministe contre le viol** numéro de soutien, d'orientation : 0800 059 595

Pour vos questions sur l'orientation sexuelle :

Ligne Azur « Homo, bi, hétéro, qui suis-je ? » 0810 203 040 (prix d'un appel local à partir d'une ligne fixe) www.ligneazur.org

Quelques sites ressources d'associations lesbiennes et LGBTQI :

ILGA : www.ilga.org (« Santé des lesbiennes : mythes et réalités »)

Collectif lesbien lyonnais : collectif-l.blogspot.com

Santé PluriELLE : www.sante-plurielle.ch

Les Klamydia's : www.klamydia.ch

Le centre LGBTQIF J'en Suis J'y Reste : www.jensuisjyreste.org

Le centre vous accueille au 19 rue de Condé à Lille, tel : 03 20 52 28 68.

Remerciements :

Cette brochure est issue du projet « Soyons visibles, Soyons actrices de notre santé », mis en place par le centre LGBTQIF J'en Suis J'y Reste Lille Nord Pas de Calais.

Dans la continuité du mouvement de libération des femmes et inspirées par l'artiste lesbienne américaine Tee Corinne qui publia en 1975 le célèbre album « Des vulves à colorier », nous avons décidé de créer des représentations d'origines animales, végétales... autant de clin d'œil à nos vulves. Nous avons décidé d'être ses héritières ! D'être fières, d'être joyeuses, d'être ensemble, de s'entraider et d'apprendre pour devenir actrices de notre santé. Ce dépliant a été créé par des bénévoles du Centre : en non-mixité pour la création des gravures, Maureen Morel, artiste plasticienne a animé l'atelier et réalisé la mise en page, merci aux participantes : Bénédicte, Flore, Nathalie, Stéphan, Corinne, Marjorie, Charlotte, Hélène, Emilie, Claire et Isabelle. Et en mixité pour la conception du contenu.

Le dépliant a été soutenu et enrichi par des professionnelles de santé le Dr C.Fillebeen, Dr S.Oriol et par des partenaires associatifs telle S.Berrut de Santé PluriELLE.

Les associations ressources Comme la lune, les Moustaches Sapik, Mémoires en chantier et Interleukin' ont permis à ce projet de se concrétiser.

D'autres associations ont partagé leurs ressources et nous ont inspirées : ILGA et tout particulièrement Patricia Curzi, Santé PluriELLE et FRISSE.

Le projet est soutenu financièrement par le Conseil Régional Nord Pas de Calais (délégation cancers), la Mairie de Lille (mission lutte contre les discriminations), le Conseil Général du Nord (santé) et les Sœurs de la perpétuelle indulgence du Nord.

Le centre LGBTQIF J'en Suis J'y Reste et ses partenaires ont aussi édité en 2011 une brochure de prévention du cancer du sein. Ces documents sont téléchargeables sur www.jensuisjyreste.org



8 Y a-t-il des précautions à prendre avant de réaliser un frottis ?

Le frottis se pratique en dehors des règles ; il ne peut être réalisé en présence d'une infection, d'un saignement vaginal ou en cas d'usage de traitements vaginaux (par exemple spermicide).

Après un viol ou une agression sexuelle, même longtemps après, il est parfois très difficile pour certaines d'entre nous d'effectuer certains examens médicaux, en particulier le frottis. Nous pouvons en parler à notre médecin ou à notre gynécologue afin qu'il/elle en tienne compte et procède avec bienveillance, précaution, information, et tact à l'examen. Si la réaction de notre médecin ou gynécologue nous met mal à l'aise, nous avons le droit de refuser qu'il/elle procède à l'examen ou qu'il/elle le poursuive et d'aller vers un-e autre professionnel-le de notre choix.

Ne restons pas seules dans cette situation. Nos ami-e-s et/ou des associations spécialisées peuvent nous soutenir.

9 Où faire un frottis ?

Au cabinet de son médecin traitant référent ou de sa/son gynécologue.

Le frottis peut également être réalisé dans un certain nombre de structures de soins (établissements hospitaliers, centres de santé, laboratoires d'analyses avec une prescription médicale...) ou de prévention (centres d'examens de santé dans le cadre du bilan de santé, centres de planification...).

*pour nous, lesbiennes
La santé de nos vulves*

bisexuelles et trans

*Prenons soin de nous-mêmes,
de nos soeurs de coeur,
de nos amantes,
de nos partenaires de vie,
des autres femmes
en nous informant
et en devenant*

*Actrices de
notre santé.*

